

Des dispositifs de lavage de mains aux structures sanitaires

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

UN dispositif de lavage de mains, avec un mécanisme rénové. C'est le don

fait, hier, par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) aux Centres hospitalo-universitaires de Libreville et d'Owendo, Mère et enfant Jeanne Ebori, aux hôpitaux d'instruction des armées

d'Akanda et du PK9 et à l'ensemble des centres de santé et autres structures hospitalières que compte Libreville. C'est un arsenal anti-Covid-19 composé de 21 cubitenaurs de 1 000 litres chacun et 21 seaux de 100 litres.

La particularité de ces dispositifs est que " nous avons innové avec la technologie locale. Cette fois-ci, nous utilisons les pédales pour l'eau et pour le savon, plus d'utilisation manuelle. Le but étant d'accentuer l'un des gestes barrières, le lavage des mains, qui est capital dans la lutte contre le Covid-19", a expliqué le Dr Magaran Monzon Bagayoko, représentant de l'OMS au Gabon.

Ce lot de nouveaux dispositifs de lavage de mains a été présenté au ministre de la Santé, Max Limoukou, au siège de l'institution onusienne hier. Appréciant le nouveau



Photo: BOTOUNOU

Le ministre de la Santé Max Limoukou, appréciant l'arsenal des nouveaux dispositifs de lavage de mains remis par l'OMS.

Plus de 6 000 masques produits par la Maison de la femme



Photo: DR

Eric Dodo Bounguendza et Nourredin Bongo Valentin satisfaits de la qualité de la production des masques par les femmes de l'UFPDG.

J.KOMBILE MOUSSAVOU
Libreville/Gabon

DEPUIS une quinzaine de jours, les pensionnaires de la Maison de la femme de l'UFPDG, située au carrefour Hassan, dans le 3e arrondissement de Libreville, fabriquent des masques alternatifs certifiés aux normes de l'Agence gabonaise de normalisation (Aganor).

Le secrétaire général de cette formation politique, Eric Dodo Bounguendza, et le coordonnateur général des Affaires présidentielles, Nourredin Bongo Valentin, ont pu mesurer l'ampleur du travail abattu par ces militantes, au cours de la visite qu'ils ont effectuée, hier, dans ces locaux dédiés à l'éducation et à la formation des militantes du PDG. Et le moins que l'on puisse dire, est que ces deux visiteurs de marque ont été agréablement surpris et impressionnés par la cadence et le rythme

de travail sur place. D'autant plus que, depuis le début de cette entreprise, plus de 6 000 masques alternatifs ont été produits. Toute cette production, a indiqué Eric Dodo Bounguendza, sera distribuée gratuitement et prioritairement aux populations, sans distinction de leur appartenance politique. Non sans avoir, tout comme le coordonnateur général des Affaires présidentielles, par ailleurs membre du Bureau politique, félicité et encouragé toutes ces femmes à redoubler d'ardeur, d'abnégation dans leur tâche consacrée à la lutte contre le Covid-19, dans la droite ligne des prescriptions des plus hautes autorités de la République.

Il a annoncé qu'en plus de Libreville et Port-Gentil, les autres localités du pays disposant des Maisons de la femme devraient également, dans les tout prochains jours, s'adonner à la production des masques alternatifs, afin de mieux protéger les populations contre le coronavirus.

Ce qu'il en est du port du masque chez un automobiliste

Rudy HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

LE port du masque exigé aux automobilistes. Pourquoi ? C'est la question qui revient depuis qu'il a été exigé de le porter en raison de l'application des gestes barrières édictées dans la stratégie de riposte. En effet, il est désormais indiqué que le masque chirurgical permet de limiter grandement les projections des germes présents dans les voies respiratoires de la personne qui le porte vers l'extérieur. Selon certains spécialistes, il est inutile de porter un masque

lorsqu'on est seul à bord de son véhicule. Son usage est à favoriser lors des contacts avec d'autres personnes, a fortiori si l'on est malade, afin de ne pas contaminer ses interlocuteurs. Seulement, est-ce possible de ne pas partager son véhicule ? Imaginons qu'en sortant de chez soi sans bavette, on ait éternué dans le véhicule. On aurait de toute évidence souillé l'habitacle qui retiendra ces microparticules potentiellement néfastes pour le passager qui pourrait s'inviter sur le trajet. Un passager qui, au départ, n'était pas prévu qui, contre toute attente, pourrait

être contaminé en touchant les sièges qui auraient reçu les postillons porteurs de virus. D'après une étude récente, le coronavirus pourrait tenir plusieurs jours dans l'habitacle d'une voiture. Si cette voiture est partagée, avec des personnes fragiles, un masque chirurgical peut donc réduire les risques de contamination des autres utilisateurs du véhicule, de façon indirecte, en évitant la projection de gouttelettes et autres particules potentiellement porteuses du virus sur les surfaces de l'habitacle que quelqu'un d'autre pourrait être amené à toucher.